

Debout, marchez, lutez, les yeux au ciel ! vous le devez à Dieu ! Vous n'avez pas le droit de rejeter le bonheur infini qu'il vous offre ; ce serait le mépris le plus outrageant qui fût au monde ! Vous êtes créées pour le ciel ; il faut y arriver, ou ce sera l'enfer ; vous n'avez pas le choix ; votre âme est immortelle ; vous vivrez toujours, ou pour être toujours heureuses, ou, si vous ne le voulez pas, pour être toujours malheureuses !

Voilà notre réponse aux âmes qui prétendraient se contenter de la terre — et que dirons-nous aux âmes désespérées ? Peuvent-elles, doivent-elles toujours désirer le bonheur ?

Nous leur répondrons : quand vous jouissiez de ces êtres ou de ces biens qui vous étaient chers, vous avez commis une erreur grave, dont vous subissez maintenant les conséquences ; vous avez mis tout votre bonheur dans ces êtres, dans ces biens, comme s'il n'était que là, tandis qu'en vérité il était plus haut, en Dieu !

Oui, sans doute vous deviez aimer votre mari ; vous deviez vous dévouer à votre enfant ; vous deviez bénir Dieu de la fortune dont vous jouissiez ; mais ni cette fortune, ni cet enfant, ni votre mari n'étaient votre fin dernière ; par dessus tout, vous deviez vous attacher à Dieu ; vous ne l'avez pas fait ; c'est pourquoi l'épreuve a été si déchirante ; il vous a semblé qu'on vous arrachait l'âme de votre âme, et la raison même de votre vie ; mais non ! l'âme de votre âme, c'est Dieu ! la raison d'être de votre vie, c'est Dieu ! à qui perd tout, ou mieux, à qui perd quelque chose ou quelqu'un en